

Transcription des documents audio

NB : L'enregistrement comporte l'ensemble des consignes ainsi que les temps de pause entre les écoutes. Le surveillant ne doit donc pas intervenir avant la fin de l'épreuve.

[Mise en route du magnétophone]

DALF, niveau C1 du Cadre Européen de Référence pour les Langues, épreuve orale collective

Exercice 1

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

Vous aurez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions.

Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.

Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.

Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.

Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

La colonne à droite du questionnaire est un espace de brouillon que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées dans la colonne de gauche seront prises en compte lors de la correction.

Lisez maintenant les questions. Vous avez trois minutes.

[pause de 3 minutes]

Première écoute

– (le journaliste) Bonjour à tous, bienvenue et merci de rester à l'écoute de « Haute tension ». A mes côtés pour cette édition de « Haute tension », deux invités, deux jeunes citoyens français engagés dans l'action politique locale : à ma gauche, Djamal Yalaoui, avocat au barreau de Versailles, maire adjoint à Trappes (c'est dans le département des Yvelines, en région parisienne), il est donc maire adjoint à Trappes chargé de l'enseignement et de l'enfance ; à ma droite, Eric-Charles Gomis, journaliste, maire adjoint également chargé de la politique de la ville. Bonjour à tous les deux.

– Bonjour.

– (le journaliste) En tout cas merci d'avoir accepté de venir participer à cette émission. La première chose que j'ai envie de vous demander puisque vous êtes engagés dans l'action politique, c'est de reprendre une observation : la plupart des observateurs, en tout cas de la vie politique française, affirment que les jeunes comme vous s'intéressent peu ou pas du tout à la vie politique. De fait, est-ce que ceux qui comme vous s'engagent dans l'action politique peuvent être considérés comme des exceptions qui confirment la règle ? Eric ?

– (Eric-Charles) Je ne crois pas, je crois que c'est plutôt l'analyse enfin qui pose problème. Les jeunes ne s'intéressent pas forcément aux joutes politiciennes mais ils s'intéressent à la politique en elle-même. La politique c'est l'avenir, c'est -je dirais- la structure de la vie sociale de toute une nation et je crois que chacun a un rôle à y jouer ; je crois surtout qu'aujourd'hui les politiciens se sont éloignés du public, enfin de la population qui, elle, reste « bloquée » entre guillemets sur des difficultés qui sont du quotidien et qui ne sont pas des perspectives politiques.

– (le journaliste) Il y a une fracture entre ceux qui exercent le pouvoir politique et les administrés comme on dit dans le jargon, oui c'est ça ?

– (Eric) Je crois que oui, sauf que la proximité réside encore dans la politique locale ; cette proximité entre population et élus, elle est visible, elle existe parce que les élus locaux habitent la ville, habitent le quartier, rencontrent les gens, ils ne font pas que de l'administration publique, ils font aussi de la relation avec cette population, ils entendent, ils écoutent, ils agissent en fonction des demandes : la relation est plus directe. Le problème

d'une relation éloignée, c'est entre la population lambda, l'habitant lambda du quartier et son député et voire encore son sénateur ou tout simplement le ministre.

- (le journaliste) Djamel, le fait d'être comme vous des jeunes issus de la communauté immigrée présente plutôt des avantages ou des inconvénients quand on décide de se lancer en politique ?
- (Djamel) Ce serait hypocrite et faux que de dire que c'est un avantage ; c'est indéniablement un inconvénient au départ ; mais moi je considère que ça peut le devenir très rapidement, un avantage, en tout cas c'est ma position, c'est-à-dire que je me flatte d'avoir une double culture, d'avoir eu véritablement le choix, alors que les Français d'origine n'ont pas eu ce choix, moi j'ai eu le choix d'épouser la nationalité d'origine de mes parents ou d'opter pour la citoyenneté française ; donc, c'est un choix que j'ai fait et à partir de ce moment là, je veux dire, les choses ne sont plus du tout vues de la même manière et donc bien entendu la volonté n'est pas non plus la même ; et donc aujourd'hui je considère que c'est plutôt un avantage pour peu qu'on ait de la volonté, pour peu qu'on ait une vision, et je pense que, compte tenu de nos origines, compte tenu de nos parcours un petit peu éclectiques et un petit peu singuliers par rapport aux parcours habituels, je pense que nous pouvons apporter une certaine vision de la politique et une certaine façon de faire de la politique, que celle qui est aujourd'hui entretenue, cultivée par des carrières politiques qui sont la sortie de l'ENA et puis ensuite le parcours habituel. (...)
- (le journaliste) Quand on s'engage, Djamel, quand on s'engage en politique, on est censé avoir une vision, un projet pour la société, quel serait le vôtre en quelques mots ?
- (Djamel) Le mien déjà, il s'inscrit forcément dans le grand axe qui est celui qui a tracé le sillon de ma vie, c'est-à-dire le combat pour la justice sociale. Au niveau de Trappes, le projet politique qui me tient à cœur, c'est que à Trappes nous avons 55 nationalités différentes, nous avons 80% de logements sociaux, nous avons une population extrêmement jeune, nous avons donc des quartiers très défavorisés, et nous avons là un concentré grosso modo de tous les problèmes de la société française d'aujourd'hui ; et j'ai un grand projet, c'est celui de faire en sorte que les gens puissent cohabiter et vivre ensemble de manière harmonieuse – parce que c'est la base de tout, la relation humaine – et puis ensuite véritablement de produire, de construire un projet culturel, parce que la culture n'est que trop laissée en arrière-plan et c'est finalement la cinquième roue du carrosse à mon grand regret, et je pense qu'à travers la culture, que ça soit dans les écoles, que ça soit dans les quartiers, que ça soit dans les associations, la culture peut véritablement déclencher un certain nombre de processus qui permettent aux uns ou aux autres de s'épanouir, chacun selon leur moyen, leur possibilité, leur envie, et donc véritablement de permettre à la ville de Trappes d'être un espèce de laboratoire en la matière, et d'être un phare en matière culturelle et de permettre d'apporter quelque chose d'original en la matière, puisque c'est une voie qui jusqu'à présent n'a pas été énormément explorée.
- (le journaliste) Eric, un portefeuille gouvernemental pour aller plus loin dans vos actions, à terme est-ce que c'est envisageable, est-ce que c'est quelque chose que vous excluez complètement ou qui vous paraît tout à fait accessible ?
- (Eric) Est-ce que c'est au poste de ministre ou de chef de gouvernement qu'on fait plus évoluer les choses, je ne suis pas sûr...
- (le journaliste) C'est à vous de me dire...
- (Eric) : je ne suis pas sûr justement, je ne suis pas sûr, je crois... je tiens à être un acteur de la société. En Afrique, on parle de la société civile qui s'engage en politique pour essayer justement d'apporter du sang neuf et des idées nouvelles aux politiciens ; je crois que la politique, je ne veux pas que ça soit un métier mais c'est un professionnalisme ; ce professionnalisme exige énormément de compétences, exige énormément de don de soi mais exige aussi une ambition, une résistance à des conflits durs, durs, durs... et il y a ce genre de jeunes issus de l'immigration politique comme Djamel qui sont assez armés pour entrer dans ce type de combats, moi je pense être aussi armé mais je veux plutôt jouer un rôle de moteur social parallèle à la politique parce que je ne veux pas que le devenir d'une société ne dépende que des politiciens parce que c'est là le danger.
- (le journaliste) Et bien ce sera le mot de la fin, je vous remercie tous les deux d'avoir accepté de venir participer à cette émission.

[RFI Magazine Haute tension]

[pause de 3 minutes]

Deuxième écoute

[seconde lecture du document 1]

[pause de 5 minutes]

Exercice 2

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits,

Vous aurez entre 20 secondes et 50 secondes pour lire les questions.

Puis vous écouterez l'enregistrement.

Vous aurez ensuite entre 30 secondes et 1 minute pour répondre aux questions.

Document 1 : lisez les questions. Vous avez 20 secondes.

[pause de 20 secondes]

Écoute du document 1. Vous aurez ensuite 30 secondes pour répondre aux questions.

Patti Smith, Starsailor (on change d'univers musical !), The Servant, Mickey 3D, Jeanne Cherhal, Camille : que vont-ils faire? Ils vont chanter, c'est leur métier, ça tombe bien ! Ces artistes vont se produire au festival Solidays qui va avoir lieu début juillet sur l'hippodrome de Longchamp comme tous les ans, aux côtés d'Arno, de Calogero, de Luke, de Juliette, de Tiken Jah Fakoly, de Kool Shen. Ce rendez-vous est organisé par l'Association Solidarité Sida, ce festival Solidays, qui au fil des années s'est imposé comme un des grands rendez-vous du début de l'été, particulièrement prisé par le jeune public. La billetterie est déjà ouverte ; le prix : 40 euros pour un forfait de trois jours (il faut dire qu'il y aura vraiment des concerts remarquables, hein ; c'est rare qu'on voit autant d'artistes se produire sur une durée aussi courte) ; 35 euros pour deux jours et puis 25 euros pour le samedi ; vous pouvez avoir tous les renseignements sur le site solidays.com, www.solidays.com ; je vous signale, parce que quand même il faut donner les dates précises, que le festival Solidays de Longchamp aura lieu les 8,9 et 10 juillet.

France inter

[pause de 30 secondes]

Document 2 : lisez les questions. Vous avez 20 secondes

[pause de 20 secondes]

Écoute du document 2. Vous aurez ensuite 30 secondes pour répondre aux questions.

« Nous sommes ce matin ce matin au concours Lépine, sur les quais de la Seine, entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma, le concours Lépine où des centaines d'inventeurs, d'artisans et de petits fabricants exposent leurs dernières nouveautés ingénieuses. Pourquoi « Lépine » ? Parce que le créateur du concours fut le populaire préfet de police parisien Louis Lépine, bien connu des Parisiens il y a quarante ans qui avait exposé lui-même une de ses inventions – et quelle invention ! – le bâton blanc des agents de police de Paris. »

On doit aussi à Louis Lépine les sens uniques, le rond-point giratoire et la limitation de vitesse. Ce préfet de police étonnant est donc l'inventeur du concours qui porte son nom, environ 500 inventions présentées chaque année, des plus sérieuses aux plus cocasses.

France Info, Portraits d'inventeurs, par Fabienne Chauvière, 22 mai 2005

[pause de 1 minute]

L'épreuve est terminée. Veuillez poser vos stylos.

[Arrêter le magnétophone]